

Introduction : La spécificité du croire chrétien

Commençons par situer l'enseignement de cette session dans l'ensemble du programme des GFU.

Répartition des enseignements de théologie GFU

Credo 1

- Le Père, Dieu créateur, Le Fils ; quelques éléments de christologie.
- La question du salut
- Création, recréation, fins dernières

Credo 2

- L'Esprit saint et l'Eglise
- Les sacrements
- Une approche de *Lumen Gentium*

L'acte de croire

- La spécificité du croire chrétien
- Le christianisme et les autres religions
- Quel regard sur le monde (éléments de *Gaudium et Spes*) ?
- Science et foi (créationnisme ? CF Credo 1)

Qu'est ce que la théologie ?

- La Révélation (Constitution Dei Verbum) Tradition, magistère...

Nous allons traiter le 3° point : « L'acte de croire » en nous intéressant particulièrement à la question : quelle est la spécificité de la foi chrétienne ? Qu'est-ce que le christianisme a d'original ?

Il me semble que la question se pose aujourd'hui plus nettement que naguère. En ce début de XXI° siècle, et dans notre pays (car la question se poserait différemment si nous vivions aux Etats unis ou au Brésil, au Congo, en Inde ou au Pakistan...), il n'est pas évident de croire, tout simplement et il n'est pas évident d'adhérer à la foi chrétienne, ce qui est une question différente. Il y a quelques décennies, on avait l'impression que, pour beaucoup de gens, la religion ne posait pas trop de problème et que d'autre part le christianisme n'était pas bien original : toutes les religions disaient-elles pas plus ou moins la même chose ? Eh bien on voit mieux aujourd'hui que ce n'est pas vrai : il ne va pas de soi de croire, et il va encore moins de soi de croire au Dieu de Jésus Christ.

Allons tout de suite à l'essentiel : la réponse à notre question est évidente : L'originalité du croire chrétien, c'est le Christ ! Ce qui distingue les chrétiens de tous les autres, c'est la façon dont ils considèrent Jésus, ce qu'il a fait et ce qu'il a dit, sa passion et sa mort ; c'est qu'ils disent que ce Jésus est ressuscité ; c'est la façon étonnante dont ils parlent de l'identité de cet homme : Messie, Fils de Dieu, Verbe de Dieu, etc. etc. Le petit problème est que de développer cette question nous situerait plutôt dans le premier point du programme : « le Fils, quelques éléments de christologie... » Eh oui ! Dans ce qu'on appelle le « mystère chrétien » tout se tient et il n'est pas possible de découper les choses en tranche...

Cela dit il nous faut opérer quelques distinctions pour mieux explorer notre question et présenter en même temps le parcours de cette semaine.

Il faut d'abord distinguer l'acte de croire en lui-même de l'objet ou du contenu de la foi. L'acte de croire : en quoi consiste cette démarche ? Que vise ce verbe « croire » dans le sens où nous l'employons ici ? Pour le décrire, nous nous appuyerons sur les premiers chapitres d'un livre déjà ancien (1969) écrit par le futur Benoît XVI : « Foi chrétienne hier et aujourd'hui ». Quant au contenu de la foi, nous verrons que les diverses religions divergent, et divergent énormément, non seulement sur l'idée qu'elles se font de la divinité – s'il y a une – mais tout autant sur la façon dont elles se représentent le monde et son histoire – s'il y a une –

et aussi l'être humain. Des théologies, des cosmologies et des anthropologies très différentes.

Nous allons donc passer en revue la plupart des grandes religions existant aujourd'hui dans notre monde. Nous y découvrirons bien des vérités et des valeurs, en adoptant l'attitude bienveillante de *Nostra Aetate*, le document conciliaire sur les grandes religions ; mais nous y verrons aussi de grandes divergences qui marqueront l'originalité de l'être chrétien.

La rencontre avec l'hindouisme caractérisera notre foi comme monothéiste (au fait, qu'est-ce que cela signifie ?) mais nous posera encore la question : ce monde a-t-il un sens ? En d'autres termes : est-il intelligible ? Vient-il de quelque part et va-t-il quelque part ? Et l'être humain, va-t-il quelque part ? Quel avenir a-t-il ?

Le Bouddhisme, héritier de l'hindouisme, nous posera les mêmes questions, avec, de manière plus radicale, la question théologique : Y a-t-il une divinité ? Ou plutôt : qu'il y ait une divinité ou non, est-ce que cela a une quelconque importance pour nous et pour notre salut ?

Avec le Judaïsme, nous aborderons un monde religieux beaucoup plus proche du nôtre. Nous verrons que ce que dit Joseph Ratzinger de la démarche de foi est en grande partie commun au christianisme et à la religion d'Israël dont il est issu. Notre question deviendra donc : quelle est l'originalité de la foi biblique ? Nous parlerons du Dieu d'Abraham, de son choix et de ses promesses. Nous parlerons du Dieu de Moïse, de l'Exode et de l'alliance. Nous parlerons du Dieu d'Isaïe : « Si vous ne tenez pas à moi, vous ne tiendrez pas ! » Nous parlerons du Dieu de Job, qui veut l'homme debout, quelles que soient les épreuves et les incompréhensions.

Nous parlerons du Dieu de Jésus... découvrant en même temps la continuité et la rupture. Je ne pense pas me tromper en disant que pour un juif, ce qui est au cœur de la foi, c'est la Torah, la parole de Dieu. Pour un chrétien aussi, mais cette Parole – ou cette Sagesse – est désormais identifiée à Jésus. Nous parlerons aussi de la radicale nouveauté qu'apporte Jésus en ce qui concerne la personne humaine et son salut. Le concept même de « personne » a été forgé par les conciles du IV^e siècle pour dire l'être de Jésus. Quant au salut de l'être humain (le mystère de la rédemption) il se produit dans le retournement total qu'exprime le scandale de la Croix et aboutit à la vision incroyable de la réconciliation, de la « récapitulation » de toutes choses en Dieu.

En abordant l'Islam, le point de vue changera notablement puisque c'est la seule des grandes religions qui soit apparue après le christianisme, et qu'elle prétend corriger les erreurs, les mauvaises interprétations du message divin commises par les juifs et les chrétiens. Mais nous serons ramenés à la question théologique (refus de la Trinité) et à la question anthropologique (refus de l'incarnation ; sens de l'autonomie et de la liberté humaine).

Comment faut-il concevoir la révélation ? Comme une « dictée », Dieu envahissant en quelque sorte tout le champ du savoir humain ? Nous nous poserons la question à propos de la création. Le discours des premiers chapitres de la Bible s'oppose-t-il d'une manière ou d'un autre aux résultats obtenus par les diverses sciences au sujet de l'origine du monde et de l'humanité ? Question largement dépassée aujourd'hui, mais qui malheureusement reste gênante pour beaucoup de gens, faute d'une lecture intelligente de la Bible...

Le regard spécifiquement chrétien sur l'homme et sur le monde sera notre point d'arrivée, en suivant la magnifique démarche du Concile Vatican II et en particulier de la première partie de « *Gaudium et Spes*. » : Un regard sur le monde profondément renouvelé par l'Esprit Saint. Une vision dynamique de l'homme comme être personnel, comme être communautaire, comme acteur...